



Lire à hautes voix *La Mort de la phalène* un soir de fin d'été au bord des Étangs Nérac*; commencer la lecture par ces mots «Les phalènes que l'on voit voler dans la lumière du jour sont improprement appelées phalènes»**; se plonger dans la rythmique et les accents composés des multiples voix des lecteur·rices réuni·es pour cette lecture collective; puis relire pour soi *Les Lagues* tout en apprenant le premier titre donné par Virginia Woolf à son projet d'écriture, *Les Phalènes* ainsi annoncées dans son journal: «Les Phalènes vont, je crois, remplir le squelette que j'évoquai: l'idée du poème-pièce: d'un courant continu, pas seulement la pensée mais aussi le bateau, la nuit, etc., le tout d'une seule coulée: interrompue par l'arrivée de brillantes phalènes.»***

Le ressac se fait entendre au loin; la phalène cogne contre la vitre; il nous semble percevoir un mouvement de vagues à la surface des étangs. Dans cette exposition, les artistes et leurs œuvres convoquent librement *Les Lagues* et se saisissent de cette double dimension d'un roman à deux visages, *Les Phalènes*—*Les Lagues*, comme les deux revers d'une pièce de monnaie. Les flux de pensées vont et viennent, s'entrechoquent dans un courant continu, celui de la mer, de l'eau et de l'irrévocabilité du temps. C'est alors que: «La nuit s'ouvre, traversée de phalènes errantes.»****

Les phalènes, ce sont tout autant les voix des six personnages qui peuplent *Les Lagues* projetés dans l'exposition—Bernard, Neville, Jinny, Susan, Rhoda et Louis—que les subjectivités qui s'expriment à travers les œuvres. Que ce soit à travers le prisme de la fascination des eaux, de la disparition des corps, des macaques de Gibraltar, ou d'une phalène qui s'élanche contre la dureté d'une vitre, l'exposition se déploie dans les espaces du centre d'art dans un mouvement de flux et de reflux où les voix de Virginia Woolf se font entendre: «Après avoir parlé de Bernard, Neville, Jinny, Susan, Rhoda et Louis, je me demande, <Qui suis-je?> Eux tous? Un seul, distinct? Je ne sais pas. Nous étions ensemble. [...] Il n'y a pas de division entre eux et moi.»*****

Richard Neyroud, septembre 2024

* Lecture collective de *La Mort de la phalène* (1942) de Virginia Woolf organisée par l'équipe du @RD@ Alsace le 4 septembre 2024, à l'observatoire ornithologique aux Étangs Nérac, à Altenach.
 ** Virginia Woolf, *La Mort de la phalène* (1942), traduction de Marie Picard, Paris, Éditions Sillage, 2012.
 *** *The Diary of Virginia Woolf* (Vol. 3), 18 juin 1927.
 **** Virginia Woolf, *Les Lagues* (1931), traduction de Cécile Wajsbrot, Gouvville-sur-Mer, Le Bruit du temps, 2020, p.269.
 ***** *Ibid.*, p.174.

Read *The Death of the Moth* aloud on a late summer evening on the banks of the Nérac Ponds*; begin this reading with the words “Moths that fly by day are not properly to be called moths”**; immerse yourself in the rhythm and accents of the multiple voices of the readers gathered for this collective reading; later, reread *The Waves* by yourself while learning about the first title that Virginia Woolf gives to her writing project, *The Moths*, as announced in her diary: “Now the moths will I think fill out the skeleton which I dashed in here: the play-poem idea: the idea of some continuous stream, not solely of human thought, but of the ship, the night&c, all flowing together: intersected by the arrival of the bright moths.”***

The sound of waves can be heard in the distance; a moth bangs against the glass; it seems we can perceive the movement of waves on the ponds’ surface. In this exhibition, the artists and their works freely invoke *The Waves* and seize upon this double dimension of a novel with two faces, *The Moths*—*The Waves*, like the two sides of a coin. Streams of consciousness come and go, colliding in a continuous current, that of the sea, water and the irrevocability of time. And then: “Night opens; night traversed by wandering moths.”****

The moths are as much the voices of the six characters featured in *The Waves*—Bernard, Neville, Jinny, Susan, Rhoda and Louis—cast into the exhibition as the subjectivities expressed through the artworks. Whether through the prism of the fascination for water, the disappearance of bodies, the monkeys of Gibraltar, or a moth darting against the hardness of a window pane, the exhibition unfolds in the spaces of the art center in a movement of ebb and flow through which Virginia Woolf’s voices can be heard: “And now I ask, ‘Who am I?’ I have been talking of Bernard, Neville, Jinny, Susan, Rhoda and Louis. Am I all of them? Am I one and distinct? I do not know. We sat here together. [...] There is no division between me and them.”*****

Richard Neyroud, September 2024

* Collective reading of Virginia Woolf’s *The Death of the Moth* (1942) organized by the @RD@ Alsace team on September 4, 2024, in the bird observatory at Nérac Ponds of Altenach.
 ** Virginia Woolf, *The Death of the Moth* (London: Hogarth Press, 1942).
 *** Virginia Woolf, *The Diary of Virginia Woolf*, Volume 3: 1925–1930 (Boston: Mariner Books Classics, 1981).
 **** Virginia Woolf, *The Waves* (New York: Harcourt Brace & Co., 1978), 177.
 ***** Woolf, *The Waves*, 288.

Les environnements de Io Burgard trouvent dans l'exposition une résonance aquatique: «Les eaux des lacs ne sont pas stagnantes, elles sont distraites par le vent, les courants d'eau sont les courants d'air. Et nous sommes distraits par les courants de chacun.»* Dédoublant les fenêtres de l'une des salles du centre d'art, l'artiste décuple les réalités ouvrant des mondes interstitiels à la rencontre du troisième type. Des figures les habitent, parmi lesquelles «La Phalène»—personnage-insecte fait de plâtre, de sable et de verre—qui nous invitent vers les lieux du fluide; dans les courants d'air et d'eau: «Le vent baigne les ormes; une phalène heurte la lampe; une vache met bas; on entend un craquement dans les combles, et passant le fil dans l'aiguille, je murmure, <Dors.>»**

* Extrait d'un poème de l'artiste, édité à l'occasion de la résidence «Summer School des cinq lacs», Le Frasnois, 2021.
 ** *Les Lagues*, p.171.

*

Io Burgard’s environments find an aquatic resonance in the exhibition: “Lake waters are not stagnant, they are distracted by the wind, water currents are air currents. And we are distracted by each other’s currents.”* Doubling the windows of one of the art center’s galleries, the artist multiplies realities and opens up interstitial worlds in search of encounters of the third kind. Various figures inhabit these worlds, including “The Moth”—an insect-like character consisting of plaster, sand and glass—which lead us to places of fluidity, into currents of air and water: “The wind washes through the elm trees; a moth hits the lamp; a cow lows; a crack of sound starts in the rafter, and I push my thread through the needle and murmur, ‘Sleep’.”**

* Excerpt from a poem by the artist, published on the occasion of the “Summer School des cinq lacs” residency, Le Frasnois, 2021.
 ** *The Waves*, 173.

Comme l'encre invisible révélée au contact d'une flamme, les figures qui habitent les peintures à l'huile de Luisanna González Quattrini apparaissent progressivement sous les regards. Un banc de monstres sous-marins, un réseau de champignons-humanoïdes et un corps en lévitation attiré par la force radiieuse d'un disque solaire flottent dans des paysages, se liquéfiant et se recomposant en permanence. Ayant grandi dans un pays rythmé par la présence de la mer, l'artiste dilue son sentiment océanique* dans des toiles ambivalentes. Les organismes semblent parfois se constituer dans l'eau. D'autres fois, ils paraissent rendre leur dernier souffle, enveloppés par cette masse transformatrice. Luisanna González Quattrini peint des visions originelles où chaque atome surgit et se dissout dans la soupe primordiale, effaçant l'illusion de séparation entre les êtres.

* Expérience mystique de l'union de soi avec l'immensité et l'infiniment inconnu.

*

Like invisible ink that can only be revealed when exposed to a flame, the figures that inhabit Luisanna González Quattrini’s oil paintings appear gradually before our eyes. A school of sea monsters, a network of humanoid mushrooms and a levitating body pulled by the radiant force of a solar orb all float throughout the landscape, in a constant process of liquefaction and solidification. Raised in a country shaped by the presence of the sea, the artist dilutes her oceanic feeling* in canvases full of ambivalence. At times, these organisms seem to take shape in the water. Other times, they seem to breathe their last within this transforming mass. Luisanna González Quattrini paints primeval visions in which each atom emerges and dissolves in a primordial soup, erasing the illusion of separation between beings.

* A mystical experience of union with the immeasurable and the infinitely unknown.

Maude Léonard-Contant

Unpathomable Columns of Water [Des masses d’eau insondables] est une installation élaborée au fil de l’écriture et de la traduction d’un texte relatant la mort d’un homme lors d’une crue estivale providentielle: «Je suis ton alliée: la puissance de mon courant t’évitera de finir dans une maison de retraite. Regarde-moi une dernière fois! Jamais je n’ai été aussi haute en juillet.» Le processus de réminiscence de cet événement ritualise le choix des matières et leur agencement—argile rose médicinale, aiguilles d’aubépine et épis de massette, fluorine et pierre de lune d’après les cristaux ingérés par le défunt, ou encore des lettres—mollusques en céramique émaillée. À travers cette lettre d’amour adressée à un territoire et aux éléments qui le composent, Maude Léonard-Contant rend hommage aux disparitions, tentant d’apporter «guérison ou la promesse d’un renouveau»*.

* Propos rapportés de l’artiste dans le cadre de l’exposition ΠΥΧ à l’Institut Suisse (Milan) en 2024.

*

Unpathomable Columns of Water is an installation created while the artist wrote and translated a text recounting a man’s death during a providential summer flood: “I am your mighty ally: my flow will save you from ending up in a nursing home. Have a last look at me! I have never been that high in July.” The process of remembering this event ritualizes the choice of materials and their physical arrangement—medicinal pink clay, hawthorn needles, cattail ears, fluorite and moonstone based on crystals ingested by the deceased, or mollusc-letters made of glazed ceramic. Through this love letter addressed to a territory and its elements, Maude Léonard-Contant pays homage to the disappeared, attempting to bring “healing or the promise of renewal.”*

* Remarks given by the artist as part of ΠΥΧ (2024), an exhibition at Istituto Svizzero, Milan.

Vasilis Papageorgiou

Sous le soleil éclatant d’un village en Albanie, une femme déverse, devant un groupe de touristes, un seau d’eau sur le pas de la porte de sa maison. Cette scène, en apparence anodine, filmée par Vasilis Papageorgiou avec son téléphone, ravive en réalité une tradition balkanique selon laquelle l’eau versée au pied des voyageurs marque un signe d’adieu avec l’espoir qu’iels trouvent, comme l’eau, le chemin vers chez-eux. Ce geste ouvre sur une série de pièces interrogeant la notion de plaisir dans nos systèmes capitalistes à travers la figure des «Sunseekers» [Chercheur-euses de soleil]. Les fleurs de métal, comme en lévitation, composent un jardin artificiel devant les peintures murales de paysages idylliques en bord de mer, extrait d’un journal grec portant ce message: «One day we will all go back to the stars» [Un jour nous retournerons tou-tes aux étoiles].

*

In the bright sunshine of a village in Albania, a woman pours a bucket of water on the doorstep of her house in front of a group of tourists. This seemingly innocuous scene, filmed by Vasilis Papageorgiou on his phone, in fact illustrates a Balkan tradition in which water is poured at the feet of travelers as a sign of farewell, in the hope that, like water, they will find their way home. This gesture introduces a series of artworks that question the notion of pleasure in our capitalist economy through the figure of the “Sunseekers.” As if levitating, metal flowers form an artificial garden in front of a mural representing an idyllic seaside landscape, culled from a Greek newspaper with the following caption: “One day we will all go back to the stars.”

Marie Raffn

Au commencement des *LAGUES* de Virginia Woolf, la voix d’un des personnages décrit l’*Éικεδον*; royaume du flux éternel situé là où «les vagues se renferment sur nous»*. Nommant certaines de ses sculptures d’après cet extrait, Marie Raffn interprète librement ce roman qui, en écho avec sa propre pratique, expérimente avec la plasticité du langage et des idées. Des lignes ondulantes en acier entourent ceux qui traversent la marée de sculptures de l’artiste. Ponctuées çà et là d’éléments en plâtre coloré, ces boucles dessinent une écriture dans l’espace. La salle est ainsi inondée de vagues qui «balayent la place d’une eau bleu acier aux pointes de diamant. Elles avancent et reculent avec l’énergie, la dynamique d’un moteur qui donne et retire sa force.»** Serait-ce le lieu où, par la force des ressacs, langage et matière ne feraient qu’un? Serait-ce le lieu au-delà de la solidité de toute chose; l’*Éικεδον*?

* *Les Lagues*, p.42.

** *Ibid.*, p.118.

*

At the beginning of Virginia Woolf’s *The Waves*, one of the characters’ voices describes *Εικεδον*, a realm of eternal flux located where “the waves close over us.”* Marie Raffn names some of her sculptures after this passage, freely interpreting a novel which, echoing her own practice, experiments with the malleability of language and ideas. Undulating lines of steel surround those who traverse the artist’s tide of sculptures. Punctuated here and there by elements of colored plaster, these loops draw a written language in space. The gallery is thus flooded with waves that “sweep the beach with steel blue and diamond-tipped water. They draw in and out with the energy, the muscularity of an engine which sweeps its force out and in again.”** Could this be the place where, by the force of the backwash, language and matter become one and the same? Could this be the place beyond the solidity of things, *Εικεδον*?

* *The Waves*, 16.

** *Ibid.*, 108.

Margaret Salmon

Dans *Gibraltar*, Margaret Salmon filme l’espace-temps du célèbre monolithe sur la côte méridionale ibérique. Les macaques, gardiens du paradis balnéaire, fidèles à leurs gestes de survie, interagissent avec les touristes; flot humain en décalage avec la réalité du passé militaire de cette destination devenue «exotique». Avec l’installation vidéo *Ι Υου Μπε Μω* [Je tu moi on nous], l’artiste fait dialoguer deux moniteurs qui diffusent les gestes de corps expérimentant une intense intimité, entremêlés à des écritures. Une grand-mère entrelace ses mains avec celles de ses petits-fils tandis qu’un couple de femmes partage des caresses. Tournés en 16 mm, les films de Margaret Salmon documentent les différentes manières que les êtres ont d’habiter le monde, oscillant entre instants transitoires et ceux qui semblent contenir l’éternité.

*

In *Gibraltar*, Margaret Salmon films the space-time of the famous rock on the southern Iberian coast. Driven by their survival instinct, monkeys interact with tourists as guardians of this seaside paradise; a human flow at odds with the reality of this now “exotic” destination’s military past. In the video installation *Ι Υου Μπε Μω*, the artist uses two monitors to broadcast the gestures of bodies in moments of intense intimacy, interwoven with writing. A grandmother intertwines her hands with those of her grandsons, two women caress each other. Shot in 16 mm, Margaret Salmon’s films document the different ways in which people inhabit the world, oscillating between transitory moments and those that seem to hold eternity within.

Ernesto Sartori

Aussi surnommées les «peintures-planètes», la série des *Trautōrizzati* d’Ernesto Sartori considère toutes les faces d’un parallélépipède. Reposant sur des socles-tables basses, elles sont conçues de manière à être observées à l’horizontal, en vue plongeante. Au gré du retournement des peintures, les perspectives s’inversent et se renversent dans un vif clignement d’yeux et «comme des ailes de phalènes, leurs yeux bougent si vite qu’on dirait qu’ils ne bougent pas»*. S’ajoute à celles-ci une sélection de peintures réalisées entre 2018 et 2020, dans lesquelles une confusion s’instaure entre fond, forme et espace, prenant en compte la volumétrie de la matière picturale.

* *Les Œuvres*, p.101.

*

Also known as “planet-paintings,” Ernesto Sartori’s *Trautōrizzati* series considers all the sides of a parallelepiped. Resting on low pedestals, they are designed to be viewed horizontally, in a bird’s-eye view. As the paintings are turned around, perspectives are inverted in the blink of an eye, “like moth’s wings moving so quickly that they do not seem to move at all.”* Accompanying these is a selection of paintings produced between 2018 and 2020 in which content, form and space are all entangled, taking into account the volumes of material on the canvas’ surface.

* *The Works*, 140.

Lucille Uhrich

S’inspirant des manières de vivre inventives et modestes des milieux de la petite paysannerie, la pratique de Lucille Uhrich s’est progressivement centrée sur le glanage: la terre, la pierre, le bois, les cendres. Elle invente des moyens d’exprimer ce qu’il se passe dans l’espace libre laissé entre les mots et les choses. Ses sculptures télescopent des références de différentes époques, dans des apparitions surréelles. Convoquant des éléments de langage propres à la vie de l’atelier et aux prises de risques avec la matière, l’artiste agence librement des objets et des fonds colorés dans un temps en suspens évoquant Virginia Woolf lorsqu’elle écrit «pendant un instant tout pencha, vacilla dans l’incertitude, l’ambiguïté, comme si une grande phalène traversant la chambre ombrageait de ses ailes flottantes l’immensité solide des tables et des chaises»*.

* *Les Œuvres*, p.179.

*

Inspired by the inventive and modest practices of small-scale farmers, Lucille Uhrich’s work increasingly focuses on gleaning: earth, stone, wood, ash. She invents ways of expressing what happens in the space that exists between words and things. Her sculptures telescope references from different eras into surreal apparitions. Invoking the language specific to life in the studio and material experimentation, the artist freely arranges objects and colorful backgrounds in a suspended moment evoking Virginia Woolf’s words: “All for a moment wavered and bent in uncertainty and ambiguity, as if a great moth sailing through the room had shadowed the immense solidity of chairs and tables with floating wings.”*

* *The Works*, 183.

Le livret est publié à l’occasion de l’exposition collective *Les Phalènes*, du 13 octobre 2024 au 12 janvier 2025. Son design graphique est conçu par Charles Mazé & Coline Sunier. Les textes sont écrits par Maria Claudia Gamboa et Richard Neyroud, et ont été traduits par Thomas Patier.

Les Phalènes est une exposition organisée par Sandrine Desmoulin, chargée d’administration; Maria Claudia Gamboa, chargée de médiation et de communication; Sarah Menu, chargée des publics; Richard Neyroud, chargé des expositions; Alice Beslay, volontaire de service civique; Audrey Pouliquen, Victor Rochette et Noémie Vidonne, artistes.

Le @R@A Alsace et les artistes remercient chaleureusement Callirrhoë (Athènes), Crisis (Lima), Daphne Leon, Elfi Turpin, Geneviève et François Randé, Institut Kunst Gender Natur HGK (Bâle), Marcelle Alix (Paris), Mariana Antzoulidou, Studio Pfisterer (Bâle), Thanos Vasileiou ainsi que UNA Galleria (Piacenza).

Le @R@A Alsace bénéficie du soutien de la Ville d’Altkirch, de la Collectivité européenne d’Alsace, de la Région Grand Est, de la DRAC Grand Est—Ministère de la Culture. Le @R@A Alsace est membre de DCA et Plan d’Est. Le @R@A Alsace est labellisé Centre d’art contemporain d’intérêt national.

La résidence d’artistes du @R@A Alsace a reçu le soutien de l’Union européenne avec le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (Programme LEADER).

L’illustration au verso est issue du livre de Karl Georg Luk, *Das Buch der Schmetterlinge* [Le Livre des papillons], Stuttgart: Süddeutsches Verlags-Institut, 1889, consulté à la Bibliothèque de la Ville d’Altkirch.

This booklet is published on the occasion of *The Moths*, a group exhibition from October 13, 2024, to January 12, 2025. It is designed by Charles Mazé & Coline Sunier. Texts are written by Maria Claudia Gamboa and Richard Neyroud, translated by Thomas Patier.

The exhibition *The Moths* is organized by Sandrine Desmoulin, Head of Administration; Maria Claudia Gamboa, Head of Mediation and Communication; Sarah Menu, Head of Education; Richard Neyroud, Head of Exhibitions; Alice Beslay, Intern; Audrey Pouliquen, Victor Rochette and Noémie Vidonne, artists.

@R@A Alsace and the artists warmly thank Callirrhoë (Athens), Crisis (Lima), Daphne Leon, Elfi Turpin, Geneviève and François Randé, Institut Kunst Gender Natur HGK (Basel), Marcelle Alix (Paris), Mariana Antzoulidou, Studio Pfisterer (Basel), Thanos Vasileiou as well as UNA Galleria (Piacenza).

@R@A Alsace is supported by Ville d’Altkirch, Collectivité européenne d’Alsace, Région Grand Est, DRAC Grand Est—Ministère de la Culture. @R@A Alsace is a member of DCA and Plan d’Est. @R@A Alsace is certified as a Contemporary Art Center of National Interest by the French Ministry of Culture.

The creation of the @R@A Alsace artist residency was supported by the European Union through the European Agricultural Fund for Rural Development (LEADER program).

The illustration on the front of this document comes from Karl Georg Luk, *Das Buch der Schmetterlinge* [The Butterfly Book], Stuttgart: Süddeutsches Verlags-Institut, 1889, consulted at the Library of the City of Altkirch.

Io Burgard

Luisanna González Quattrini

Maude Léonard-Contant

Vasilis Papageorgiou

Marie Raffn

Margaret Salmon

Ernesto Sartori

Lucille Uhrich

Du 13 octobre 2024 au 12 janvier 2025, Les Rhalènes, exposition collective avec Io Burgard, Luisanna González Quattrini, Maude Léonard-Contant, Vasilis Papageorgiou, Marie Raffn, Margaret Salmon, Ernesto Sartori et Lucille Uhrich, sur un commissariat de Richard Neyroud.

Les Rhalènes est ouverte du mardi au dimanche de 14h à 18h. Des visites commentées sont proposées les samedis et dimanches à 15h sur réservation. L'entrée y est libre.

Le @RD@ Alsace, Centre rhénan d'art contemporain, est situé à Altkirch, en France, au 18 rue du Château, et est joignable au +33 (0)3 89 08 82 59. Les futurs, présents et passés du @RD@ Alsace sont accessibles sur www.cracalsace.com.

From October 13, 2024, to January 12, 2025, The Rhalènes, a group exhibition with Io Burgard, Luisanna González Quattrini, Maude Léonard-Contant, Vasilis Papageorgiou, Marie Raffn, Margaret Salmon, Ernesto Sartori and Lucille Uhrich, curated by Richard Neyroud.

The Rhalènes is open from Tuesday to Sunday, from 2 to 6 pm. Guided tours are organized every Saturday and Sunday at 3 pm by reservation. Free entrance.

@RD@ Alsace, Centre rhénan d'art contemporain, is located in Altkirch, France, at 18 rue du Château. Contact @RD@ Alsace at +33 (0)3 89 08 82 59. Access the future, present and past of @RD@ Alsace via www.cracalsace.com.